

Ligne Orange Métropole

Les passagers : Brigitte, Maxence, Bruno, Mehdi, Christophe et Milouda ont repris la route de l'Atelier-récit ce 27 mai à Roubaix.

Le récit choisi collectivement est celui de Bruno... il concerne une expérience qui a eu lieu à l'Hommelet. Notre point de rencontre était donc au cœur du site en question, c'est-à-dire au Comité de Quartier de l'Hommelet.

Le récit : Parc du Nouveau Monde

Nous avons à travailler les interprétations et l'analyse. Pour ce faire et après avoir posé les règles du jeu, nous avons organisé notre travail autour d'un modeste outil reprenant les différentes étapes de la construction du projet, étapes qui constituaient le fil conducteur du récit et ce afin de tenter une lecture simple et compréhensible. La tentative n'était pas simple pourtant évidente... Nous avons tenté.

La construction des étapes s'est donc organisée dans un tableau reprenant la chronologie temps, acteurs concernés, les actions menées, les financements et remarques. Une fois les étapes posées, nous nous sommes arrêtés sur celles qui nous paraissaient les plus marquantes : moments forts ou moments freins. C'est sur ces «arrêts sur images» que nous avons émis des hypothèses soumises à discussion : avis opposable et contradictoire venant réinterroger le projet. La «promenade explicative» des abords et du parc où nous avons déjeuné, est venue alimenter nos interrogations et enrichir notre échange.

Notre parcours s'est terminé sur un débat autour de «Et si c'était à refaire, comment ferait-on ?» avec la possibilité de réfléchir à un schéma idéal mais l'utopie, la créativité, le rêve n'ont pas trouvé écho... et sommes restés accroché au réel, au fastidieux... notre trajet s'est arrêté là mais le soleil a continué de nous accompagner. M.M.

Le parcours de la Ligne Verte...

Christiane, Ahmed, Vincent, Didier, Rémi, Arnaud, Philippe, Saïd, Patrice, Cécile, Alain, Vincent, Anne et Julie Les 12 et 13 mai à Roubaix...

Après que chacun ait raconté et re-raconté son récit ; après avoir défini les critères pour choisir le récit sur lequel travailler collectivement, la ligne verte décide d'entamer le travail par le récit d'Ahmed : La piste

de skate... C'est l'histoire d'un projet réalisé par la municipalité qui, malgré le fait que les jeunes se soient impliqués dans le projet, n'a jamais pu être utilisé... Pourquoi la piste n'a pas fonctionné ? «PARCE QUE CE N'EST PAS UNE PISTE DE SKATE !!!!» Comment on en est arrivé là ? «On avait tous les ingrédients pour que ça prenne et au final le gâteau est cramé et on peut pas le manger...» Comment ça aurait pu se passer autrement ? Aux informations et interprétations s'ajoutent aussi d'autres questions qui rejoignent d'ailleurs plusieurs autres récits : Un bon habitant c'est quoi ? Qu'est-ce que l'aménagement de l'espace ? Quelle continuité dans les projets ? Les risques ? La responsabilité dans les projets ? La responsabilité à participer... Comment mobiliser ? Quelles formes de participation ? Quels espaces existent ?

Le 27 mai à Quièvrechain...

Réuni à Quièvrechain, la ligne verte reprend le récit d'Ahmed et en reconstitue le scénario, scène après scène... et pour chaque scène, chaque étape du projet : qui est présent ? Quelles sont les questions que ça pose... et puis comment on pourrait réécrire l'histoire ? Le midi nous allons voir la fameuse «piste de skate» et les terrains qui l'entourent ; c'est l'occasion pour tout le groupe de comprendre vraiment de quoi il s'agit !

Avec toutes ces informations, questions, interprétations, se constituent deux scénarios qui deviennent la base d'un projet de... bande dessinée dont la maquette est réalisée l'après-midi ! Ce travail de représentation du récit et de sa réécriture est en cours de montage par les participants via le net...

A suivre...

J.D.



La piste de skate de Quièvrechain

LES PROCHAINS VOYAGES

24 juin
Arrêt des sous-groupes territoriaux

8 et 9 septembre
Atelier sur site à Valenciennes



Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme
et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>
Contact : *Amélia Ribeiro de Souza*
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>
Contact : *Pierre Mahey*
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex
Contact : *Anne Lescieux*
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fuapl.asso.fr

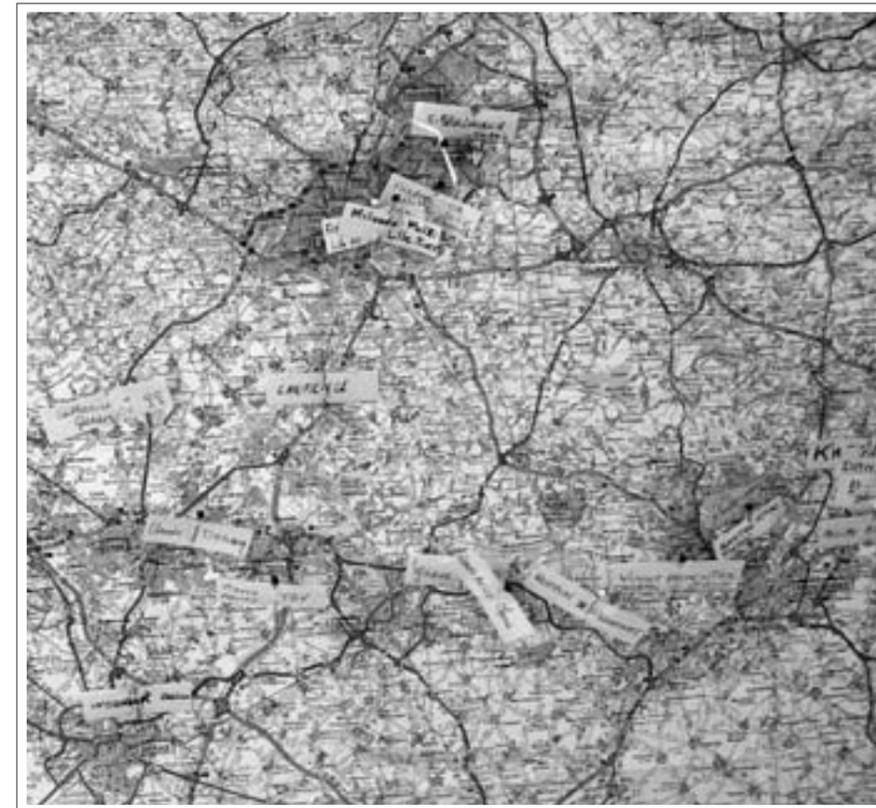
Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Bernard Declève, Julie Denef, Stéphanie Hénon, Carole Lemaire, Anne Lescieux, Pierre Mahey, Milouda Malki, Karim Pfaltz, Amélia Ribeiro

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513

PUBLICS 19 ESPACE

Jun
2003



A QUI SERT LA PARTICIPATION?

Les représentations fondatrices de l'espace public

A quoi sert la participation si elle reste à l'écart des lieux de décision? Un nuage s'est abattu sur la formation quand Michel David a posé cette question à Roubaix, le 12 mai 2003.

On peut répondre que l'arbre de la participation a plusieurs branches, chacune ayant sa fonction dans le projet sociétal (lire E.P.n°14, l'arbre à palabres). Dans cette perspective il n'est pas étonnant que des démarches d'éducation populaire ou de consolidation du lien social dans un quartier ne croisent pas a priori les circuits de la décision sur l'organisation de la ville.

Le pouvoir de peser sur la décision est aussi fonction d'une capacité de produire des représentations. C'était le thème de la journée de Roubaix: Appren-

dre à lire un plan, oser dessiner, apprendre aussi à décoder l'idée de ville contenue dans le plan.

Exemple: Quelle représentation les décideurs ont-ils de l'espace public? De celui-ci Isaac Joseph a écrit: c'est l'espace de la rencontre; c'est aussi l'espace de l'étranger; c'est enfin l'espace où s'institue un droit de regard sur ce qui s'y passe. Voilà bien un enjeu politique de la participation: rendre public le jeu de coopération et de conflit qui produit les décisions d'urbanisme... quitte à questionner l'agencement ou l'échelle des structures de pouvoir associées au modèle d'agglomération réglant aujourd'hui les stratégies de l'administration. A qui sert la décision si elle reste à l'écart des lieux de participation? B.D.

Apprendre à lire un plan, oser dessiner son plan

(lire aussi EspacePublicS n°15, page 2)

■ Étrange situation, reproduite à l'infini, où l'on propose au débat des projets dont la représentation est un plan que personne n'arrive à lire !

■ Le changement s'organise, la plupart du temps, sur un mode d'expression compliqué, précis et inaccessible, le plan ou la carte.

■ On pourrait dire qu'il faut adapter les outils de représentation à la compréhension des acteurs du débat. Préconisons plutôt que chacun apprenne à lire un plan, le comprenne et s'en serve lui-même.

■ Il est en effet important de prendre conscience que celui qui maîtrise l'outil de représentation prend le pouvoir sur le projet et sur le débat. Or, il est des phases de l'élaboration d'un projet urbain dans lesquelles le plan est un outil nécessaire. Mais la sensibilité de l'auteur d'un plan oriente fortement

les sujets qu'il choisira de représenter. Un architecte ou un paysagiste s'attacheront à donner des précisions remarquables sur les dimensions de l'espace, sur la qualité des matériaux, sur le choix des couleurs. Mais ils passeront sans doute moins de temps à représenter des dimensions d'ordre social, ou de gestion, ou sur l'éducation, ou sur l'histoire... Et l'on sait bien que si certains sujets ne sont pas présents dans les dessins, ils seront peut-être oubliés dans les projets.

■ On peut tout imaginer pour inventer de nouveaux codes, de nouveaux signes, et donc de nouvelles cartes qui présentent les thèmes de la vie quotidienne ou de l'imaginaire, ou de l'organisation sociale. Même si les cartes et les plans ne sont pas toujours les meilleurs outils de représentation de ces sujets. Il s'agit bien de forcer le plan, outil de conception de projets urbains à intégrer ces questions.

■ Nous avons remarqué qu'avec un peu de rigueur, on peut apprendre assez rapidement à se repérer et à comprendre un plan de quartier,

un plan de ville. Il convient de l'orienter toujours de la même façon. Il convient de le présenter toujours à la même échelle, ou de montrer le passage d'une échelle à l'autre (coup de loupe). Il convient de montrer quelques signes de la carte qui se repèrent facilement par la forme ou l'étendue et dire ce que ça représente dans la réalité. Si on ajoute les noms de lieux, les noms des équipements, tout le monde peut apprendre à lire le plan de son quartier.

■ Si on sait lire, on sait écrire, on peut imaginer que chaque participant puisse fabriquer ses propres cartes, indiquant des informations sur l'existant et surtout reprenant prise sur cette phase importante. Ainsi, le quartier se représentera par un atlas dans lequel chacun peu apporter sa carte. Il ne s'agit plus de réduire la représentation d'un territoire à la vision d'un seul acteur, toutes les visions peuvent se juxtaposer, se superposer, s'opposer, s'additionner en équivalence. C'est sans doute comme ça qu'on peut co-produire un projet. P.M.

Quels sont les moyens de représenter la Ville ?

■ Il existe différents niveaux de représentation.

■ La représentation est propre à chacun car elle est construite et donc transformée par différents filtres inhérents à chaque personne (l'expérience, le contexte, la capacité à rendre compte, ...). De plus, la représentation de la Ville peut prendre diverses formes, selon que l'on comprend l'espace produit, l'espace perçu ou l'espace vécu.

■ Différentes méthodes peuvent nous aider à représenter la Ville. En voici 6 :

- les histoires vécues
- les parcours quotidiens qui permet de retracer la vie quotidienne de l'habitant
- les parcours programmés, démarche directive par des parcours planifiés
- l'observation in situ, sorte d'état des lieux ou d'«arrêt sur image»
- saisir l'accessibilité, par le mouvement, le transport



- l'analyse morphologique, plus barbare avec ses orthophotoplans, qui montre les organisations ... du système viaire, du bâti, des cadastres, ...

■ Le plan paraît un bon outil de représenter la Ville, si l'on arrive à

l'approprier. En effet, le plan atteint un niveau d'abstraction rare par les 2 conventions de base qui le constitue : on «couche» l'espace (tout en volume) sur un support où seules 2 dimensions sont autorisées ; et en plus, on opère un judicieux changement d'échelle.

■ Ainsi, cet outil de représentation devient un outil de pouvoir pour celui qui le maîtrise face à un public novice en la matière.

■ Mais l'accessibilité à l'outil «plan» n'est pas insurmontable. Il suffit de procéder simplement en commençant, par exemple, par le plan du quartier en intégrant une seule information à la fois (services, bars-restaurants, lieux de vie et usagers, réseau d'énergie, ...).

■ Ainsi à Echirrolles, un travail a été mené avec les habitants sur la représentation de leur quartier et a permis d'établir environ 80 plans.

S.H.

Et les récits, où en sont-ils ?

Ligne Jaune - Bruxelles

A Molenbeek, aux bord du canal et aux environs du Quai d'Hainaut vous trouverez un quartier composé d'un ensemble de logements sociaux. Différents dans leurs âges, dans leur taille et typologie, ces logements se trouvent aussi à des étapes différentes en ce qui concerne leur niveau de rénovation, puisque cette partie de la ville fait, depuis quelque temps, l'objet d'un intense programme de régénération urbaine.

A la fin 2001 démarre sur ce quartier le programme Contrat de quartier Pierron-Fonderie, lequel prévoit, entre autres opérations, la construction d'une crèche et l'augmentation de l'offre de logements sociaux dans la commune. En avril 2003 une réunion est organisée à la demande des habitants des logements sociaux localisés sur le site.

Mobilisés par l'initiative d'une association locale, les habitants d'un des immeubles mettent en question la décision prise dans le cadre du Contrat de quartier d'implan-

ter sur un terrain vide situé dans leur îlot un bâtiment (R+5), dont le rez-de-chaussée accueillerait la crèche et les étages seraient destinés à l'habitation sociale.

Les habitants réclament leur droit de «garder la vue sur le canal», principal atout de leur habitation. Ils n'acceptent pas la construction en vis-à-vis et en hauteur. Ils sont soudés, ils ont des contre-propositions, ils ne veulent pas entendre les explications que la commune et l'auteur du projet peuvent présenter.

C'est à partir de cette rencontre «animée» qui démarre le récit de Loubna. Son récit nous donnera l'occasion de nous pencher sur des questions qui sont présentes quand on regarde le processus de transformation de la ville, le quotidien de l'animation des projets urbains mais aussi les démarches d'implication des habitants autour de leur lieu de vie.

En entendant Loubna, deux thèmes nous ont paru importants à développer :

- les possibilités et les limites d'une démarche de rénovation urbaine ouverte à la participation des habitants
- la problématique du logement social à Bruxelles

Notre projet se construit à partir de la construction de deux lignes du temps : celle du programme Contrat de quartier Pierron-Fonderie et celle de l'opération de construction de la crèche et de logements sociaux, dont parle le récit de Loubna. A.R.

... C'est la question...

Une «question intrigante» est une question qui nous touche de près, qui nous oblige à réfléchir sur le sens de notre travail et, surtout, reste ouverte, nous oblige à continuer d'y penser. L'après-midi du 12 mai nous a offert cette question à travers les interventions de Ms Michel David et Roger Leman. Michel David, directeur général pour la Politique de la ville, l'habitat et la culture à Roubaix nous a parlé des lieux et stratégies de décisions dans le domaine de la Politique de la ville. Si à l'époque «Alma-gare» c'était autour du quartier que se construisait l'action publique dans ce domaine, aujourd'hui c'est au niveau de l'agglomération qui se construisent les décisions. En parlant de l'évolution historique de modes de décision et de participation, Mr David nous a questionné sur le rôle politique de l'action de proximité.

Roger Leman, président du comité d'habitants de l'Alma dans les années 70 et depuis lors militant des mouvements urbains à Lille et Roubaix, nous a parlé de la participation des habitants comme «un mouvement perpétuel, qui prend différentes formes» et qui évolue en réponse aux changements de contexte. Aujourd'hui, le rôle des habitants est ambigu dans le processus de construction du projet urbain. Mais cette même ambiguïté sert à rappeler que l'implication des habitants a un sens en soi en tant qu'appel à la responsabilité citoyenne. A.R.

Atelier Territorial - Béthune

Le 27 mai 2003, l'atelier a fait halte à Béthune/Beuvry, territoire qui constitue le cadre du récit collectif. Le chauffeur et les huit voyageurs ont été accueillis à 9h au relais municipal, La Charité, mis à disposition grâce aux bons soins de Bernadette.

Après la traditionnelle et fébrile demie heure d'Attente-café, Est-ce qu'ils vont trouver ? Avec les indications que je leur ai transmises, ils ne peuvent pas se perdre... !?, nous nous sommes attelés à la tâche.

Je distribue la retranscription du récit collectif et des récits individuels pour permettre à chacun de faire le point. A la prise de notes, on trouve Hélène et Stéphanie. Afin de rafraîchir les mémoires, Bernadette présente une nouvelle fois l'histoire de la mobilisation d'habitants face à leurs conditions de logement. Il s'en suit un échange entre les membres du groupe, Regards d'en face, et notre oratrice, qui apporte précisions et corrections, documents à l'appui. Ces derniers circulent de

main en main et permettent de se projeter un peu plus dans le contexte. Pourtant il nous manquait un élément pour avancer : une observation in situ...

Après le déjeuner, un tour de la résidence au pas de charge et la prise de quelques clichés pour se rendre compte que nous sommes au cœur d'un quartier qui a du être l'objet d'attentions, mais qui semble aujourd'hui oublié. Les équipements sportifs et ludiques (football, VTT, basket, mini-golf, passerelle) sont vétustes, voire dangereux, ce qui n'empêche pas une douzaine d'enfants de jouer, sur le terrain de basket bituminé, une partie de foot passionnée qui ne sera même pas interrompue par la présence de l'étrange groupe de visiteurs que nous formons. Les immeubles proposent des balcons correctement orientés, leur implantation dégage une large place bordée d'arbres et inondée de véhicules en stationnement «sauvage». Les espaces verts et les cheminements piétonniers sont nombreux, mais ils mériteraient un peu de l'attention portée jadis. Préférant, dans le contexte un peu délicat qui nous a été décrit, ne pas jouer les enquiquineurs vis-à-vis du bailleur, nous nous contentons donc d'un rapide coup d'œil dans un hall d'entrée triste et odorant en guise de visite des immeubles... C'est la misère ici lance un homme réparant son autoradio à l'ombre d'un arbre, seul habitant avec lequel il y a eu un contact.

15h, mais c'est qu'il faut se dépêcher, je vous rappelle que pour la fin de journée, nous avons pour consigne de produire un récit qui tienne la route. Après une rapide visite auprès du responsable de site de l'office HLM, nous retournons à salle de La Charité.

Me saisissant de la carte Conduire la décision collective, je propose de prolonger le récit par la rédaction d'une petite annonce passée par la Mairie recrutant une personne chargée d'intervenir sur le site du Ballon. Après réflexion collective, il s'est avéré plus intéressant que ce soit les habitants, la mobilisation venant d'eux, qui recrutent eux-mêmes le navigateur qui semble manquer à ce ballon. Laurence, est-ce que la Région participe au financement de ce type de poste ?!

Ou, existe-t-il par ailleurs d'autres pistes?!

Après un tour de table de propositions qui viennent structurer l'annonce de recrutement, il est déjà 16h30, des obligations professionnelles appelant certains, le groupe de la Ligne Bleue se sépare sur un récit qui petit à petit se déroule... A suivre. K.P.